

PREDICATION

Frères et sœurs bien aimés,

Aujourd'hui, le texte du jour de l'Évangile de Luc nous place au cœur d'une question brûlante pour notre Église : **pouvons-nous nous contenter de notre foi ?** Une foi personnelle, paisible, sincère... mais souvent silencieuse, intériorisée, presque invisible. Luc 10 vient ici nous déranger. Il nous rappelle que la foi chrétienne est une foi qui **se partage, se risque, se déplace**. Et aujourd'hui, ensemble, je vous propose de nous demander : **et si notre paroisse, en ce temps estival, voulait évangéliser, comment s'y prendrait-elle ?** Écoutons attentivement, pour cela, l'Évangile de Luc : D'abord, une mission partagée, c'est une Église qui va. Ensuite une mission qui sait rester vulnérable, c'est une Église confiante. En conclusion, la mission c'est avant tout une Église qui accueille.

Au début des versets d'aujourd'hui, Jésus envoie 72 disciples, deux par deux. Pas seulement les Douze, pas seulement les piliers de son entourage, mais 72 autres. Ce chiffre symbolique évoque l'universalité : la mission est grande, et Jésus envoie largement. Et il ne les choisit pas en fonction de leur ancienneté, de leur formation, ou de leur capacité à parler en public. Il ne sélectionne pas les plus éloquents, ni les plus solides. Il appelle des gens ordinaires, et les envoie ensemble, deux par deux. Comme pour dire : La mission, ce n'est pas l'affaire de quelques-uns. C'est l'affaire de tous. Et ce n'est pas une performance solitaire, mais une aventure partagée. Et que leur demande-t-il ? Pas de faire des discours brillants. Pas de convaincre à tout prix. Il les envoie pour aller à la rencontre, porter la paix, partager le Royaume, et aussi — c'est important — accueillir ce qui leur est donné. Autrement dit : la mission, ce n'est pas d'abord parler, c'est vivre la relation, habiter la réciprocité, créer du lien, reconnaître l'autre comme porteur d'un don. Alors, dans notre paroisse, avons-nous conscience que nous sommes toutes et tous appelés ? Pas seulement les membres du conseil presbytéral, pas seulement la pasteur ou quelques bénévoles bien engagés. Chacun a une voix, un regard, une présence à offrir. Et cela suffit pour être envoyé. L'évangélisation, dans ce sens, n'a rien à voir avec une stratégie de communication ou un plan de croissance. Ce n'est pas une opération séduction. C'est un mouvement de foi, un élan de relation, un acte de confiance dans ce que Dieu peut faire dans la rencontre humaine, même fragile, même simple. Et ce texte tombe à point dans notre vie d'Église. Car dès cet été, nous lançons un service renforcé de visites à domicile. Une équipe de visiteurs — dont je fais partie — sera à terme bénie, envoyée par vous, la communauté. Elle ira à la rencontre des paroissiens, des plus isolés aux plus discrets, des habitués aux plus éloignés. C'est une Église qui va, qui avance, ne reste pas centrée sur elle-même. C'est une Église qui dit : « Ta présence compte. », « Même si tu ne viens plus au culte, tu n'es pas oublié. », « Nous venons vers toi, avec simplicité, avec respect, avec foi. » Et si ce mouvement-là — aller vers, écouter, bénir — était déjà une forme d'évangélisation ? Pas pour faire entrer à tout prix... Mais pour sortir, rencontrer, écouter, témoigner par la présence, honorer ce que l'autre est déjà. C'est dans cette direction que Jésus envoie. Et c'est dans cette direction que, je crois, nous sommes invités à marcher ensemble.

Dans ce récit, Jésus en envoyant en mission ses disciples, ne cherche pas à les rassurer avec de fausses promesses. Il ne leur dit pas que tout se passera bien, qu'ils seront accueillis partout, écoutés, compris. Au contraire, il les envoie « comme des agneaux au milieu des loups. » Voilà une parole qui sonne rude, mais juste. Car annoncer le Royaume, porter la paix, se mettre en route pour l'autre, cela comporte des risques. Des refus, de l'indifférence, parfois du rejet ou de l'incompréhension. Mais Jésus n'annule pas la mission à cause de ces risques. Il nous apprend plutôt à cheminer avec simplicité, sans protection excessive, mais avec confiance. Pas de sac, pas de sandales, pas de salutations inutiles : cela signifie que le disciple est appelé à la légèreté, à la disponibilité, à une forme de vulnérabilité choisie. C'est dans cette fragilité que l'on devient vraiment disciple. Parce que, dans cette posture, on ne vient ni imposer, ni conquérir, mais offrir

et recevoir. Et c'est cela, la bonne nouvelle : Dieu agit dans la faiblesse. Il ne cherche pas des missionnaires puissants ou sûrs d'eux, mais des cœurs ouverts, disponibles, fidèles. C'est ce que nous vivons aussi dans notre Église locale : nous ne sommes pas une Église au sommet de son expansion, avec des moyens considérables. Mais nous sommes une Église vivante, en relation, en marche, au service. Et c'est dans cette modestie assumée que Dieu peut faire germer du fruit. Alors, que chacun de nous n'attende pas d'être parfait ou prêt pour aller vers l'autre. C'est Dieu qui nous rend capables, dans et malgré nos limites. Comme l'a dit Paul, que nous avons entendu ce matin pendant l'annonce du pardon : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* »

Enfin, dans ce texte de Luc, Jésus parle aussi d'être accueilli, de trouver une maison ouverte, d'y entrer, d'y rester, de recevoir ce qui est offert, même un simple morceau de pain. C'est un aspect souvent oublié de la mission : l'hospitalité. Non pas seulement être envoyés, mais être capables d'entrer chez l'autre, de nous laisser accueillir, et aussi, dans l'autre sens, de faire de notre Église une maison ouverte. Et cela nous pose une question très concrète : Sommes-nous prêts à accueillir de nouvelles personnes ? Pas seulement à ouvrir les portes du temple, mais à ouvrir des cœurs, des places, des liens, des responsabilités. Accueillir, c'est plus que souhaiter la bienvenue. C'est marcher avec, écouter, respecter un rythme, accepter la différence, laisser du temps. C'est aussi accepter que l'autre nous change. Dans notre paroisse, cette réflexion est plus que jamais d'actualité. Alors que nous reprenons depuis plusieurs mois, de manière active, les temps d'échange, de prière, de partage, nous avons l'occasion de nous interroger :

– Comment accueillons-nous ceux qui reviennent après un temps d'absence ?

– Comment accueillons-nous les nouveaux visages, les curieux, les discrets ?

– Avons-nous des lieux ouverts, des propositions accessibles, une parole simple et vraie à offrir ?

Et cela, frères et sœurs, c'est une forme très concrète d'évangélisation. Pas spectaculaire, pas bruyante. Mais radicalement évangélique. Faire de notre Église un lieu où l'on peut entrer sans crainte, être écouté sans jugement, grandir sans pression...

Nous avons commencé ce culte en posant cette question : Pouvons-nous nous contenter de notre foi ? Le texte de Luc nous invite à répondre par un pas en avant. Oui, notre foi est précieuse. Mais elle n'est pas faite pour être gardée sous cloche. Elle est faite pour se vivre en mouvement, en relation, en ouverture. Ce culte est donc aussi le premier volet d'un parcours estival sur la prière. Et ce premier pas est clair : la prière conduit à l'envoi. On ne prie pas seulement pour être consolés. On prie pour être rendus disponibles, attentifs, envoyés. Alors que nous marquons aujourd'hui un an de chemin partagé, vous et moi, dans cette Église, je crois que Dieu nous appelle encore à sortir, rencontrer, accueillir, à vivre l'Évangile dans la relation. Car c'est là que la paix du Royaume s'approche. C'est là que la moisson est prête. Et c'est là, au fond, que Dieu se donne à connaître. Amen.